Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1967)

Heft: 1532

Artikel: L'assemblée bourgeoisiale de Grimentz

Autor: Plas, Michel van der

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-695918

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ASSEMBLÉE BOURGEOISIALE DE GRIMENTZ

vue par un étranger

Michel van der Plas

Le village de Grimentz regorge de monde, d'hommes surtout, car demain, deuxième samedi de janvier, se tiendra l'assemblée annuelle des bourgeois de la commune. La bourgeoisie possède sa propre maison, la plus grande et l'une des plus anciennes du village (1550). L'assemblée commence dès le matin à la cave. Tous ne sont pas encore là lorsque le président Meinrad Salamin réclame le silence et prononce une prière pour les bourgeois de Grimentz décédés au cours de l'année.

Il donne ensuite parole au "Tsâniau", Albert Vuardoux, et lui remet une jauge marquée de plusieurs encoches. "Celle-ci, messieurs, dit-il, est la dernière." Après quoi débonde le gros tonneau du coin, qui porte la date de 1888. "C'est le tonneau de l'évêque, me glisse le président à l'oreille, c'est de celui-ci que nous boirons aujourd'hui." Albert Vuardoux enfonce la jauge dans le tonneau, puis la présente au président, qui approuve d'un signe de tête. "C'est en règle, messieurs", crie-t-il. Il a constaté que le niveau du vin dans le tonneau est le même que l'an dernier. L'assemblée peut siéger. La séance proprement dite a lieu dans la salle du deuxième étage. En montant l'escalier, Robert Rouvinez, le caviste, me prend à part: "C'est du vin de nos propres vignes", déclare-t-il avantageusement, "dans la vallée du Rhône. En mai, sept ou huit mois après la vendange, nous le transportons ici sur la montagne, où il mûrit et se bonifie à l'altitude. C'est pourquoi nous l'appelons "vin du glacier". Nous allons le goûter".

Et sans tarder, le vin coule dans les gobelets de bois de mélèze. C'est du fendant ordinaire. Le meilleur cru, la malvoisie, est réservé pour l'après-midi, car l'assemblée dure toute une journée. Seuls les bourgeois y prennent part. Une centaine d'entre eux sont maintenant assis côte à côte dans la salle du deuxième étage, dont les parois s'ornent de longues files de channes d'étain. Quelques douzaines de ces channes se trouvent sur les tables rustiques et centenaires, tandis que le président rend compte de la gestion du Conseil. La bourgeoisie a de belles propriétés, 120 ares de vignes à Sierre, des forêts aux alentours du village — cette année on a vendu 125 m^3 de bois — plus quelques moindres parcelles disséminées. Il donne les chiffres des recettes et des dépenses. "Quelqu'un demande-t-il la parole?" Mais les bourgeois lui font confiance et, élevant leur coupe, se contentent d'opiner du bonnet en signe d'approbation. Ce n'est qu'à la votation que les langues se délieront. "Voulons-nous, propose le Dr Bourguinet, aménager un bout de terrain pour les campeurs? J'habite la ville et je sais que ces choses ont du succès, c'est-à-dire que cela amène de l'argent." Mais l'assemblée ne veut rien savoir de cette innovation. On propose à la bourgeoisie d'acheter un morceau de terrain en bordure de la route de Saint-Jean.

— Que vaut ce terrain? demande le communier Loyet.

— Nous en avons besoin pour entreposer nos bois, explique le président.

— Pas d'accord! crient Loyet et Bourguinet.

— Si nous pouvons déposer le bois devant la maison de M. Loyet et dans le jardin de M. Bourguinet, alors pas besoin d'acheter le terrain, concède le président.

— Entendu! répliquent les deux opposants.

Dehors, la neige tourbillonne; mais dans la salle il fait chaud. Peu à peu les bourgeois ont tombé la veste. Les channes ont déjà circulé plusieurs fois. Sont présents aussi des bourgeois émigrés, mais chacun a reconnu les visages inhabituels. Il y a un chanoine du Grand-Saint-Bernard, un pharmacien de Genève, un étudiant de Londres, un juge au tribunal de Lausanne. Bourgeois de Grimentz, ils siègent avec les paysans du village. Pour rien au monde ils ne voudraient manquer la séance.

A midi, on sert la raclette. Ah! voilà pourquoi depuis hier soir dix meules de fromage attendent sur une table. Tandis qu'on distribue les assiettes, dehors, trois jeunes bourgeois sont affairés devant des feux de bois. Les meules sont partagées en deux, et la tranche exposée au brasier jusqu'à ce que la surface soit fondue. D'un rapide revers de lame, on racle la couche ramollie sur une planche qu'un des garçons apporte lestement dans la salle, faisant passer sur l'assiette la pâte onctueuse et parfumée. Une vingtaine de jeunes gens font en courant la navette avec les assiettes — les portions sont petites — et il faut trotter, car la raclette doit se déguster brûlante. On la mange avec des pommes de terre en robe des champs ou avec du pain, assaisonnée de poivre et accompagnée de cornichons et de petits oignons. Les jeunes bourgeois non mariés servent les anciens; ils se régaleront aussi à leur tour, et il est plus de 2 heures de l'après-midi lorsqu'on descend d'un étage dans la salle dite des "fantômes" pour prendre le café, accompagné d'une bonne lampée de marc. Raclette et vin, puis marc sur vin rendent quelque peu somnolent le non-bourgeois que je suis, pas au point toutefois de m'empêcher de voir que l'on procède maintenant à la répartition des bénéficies, qui se montent pour l'an dernier à 15 francs par homme. Chaque bourgeois reçoit en outre un pain fabriqué spécialement, le "cressin", en forme de turban. Puis viennent les mises à la criée des bois de la bourgeoisie; cela dure jusqu'à 5 heures. Sur ce, vient la seconde raclette, accompagnée cette fois du mielleur vin, la malvoisie.

Dans le brouhaha qui s'ensuit, je me trouve à côté du détenteur de la jauge, Albert Vuardoux l'aîné. "Autrefois, me dit-il, seuls les bourgeois habitant Grimentz pouvaient venir à l'assemblée. Cette restriction a été heureusement rapportée il y a quatre ans. On est ici comme à une réunion de famille; on y revoit d'anciens amis. Tenez, voilà mon fils Vital. Il était maître skieur et avec son équipe il a gagné un bâton d'argent au concours des patrouilles militaires. Maintenant il travaille au barrage de Moiry avec une trentaine de gars de Grimentz, mais il est seul du groupe qui soit présent. Les autres n'ont pas pu descendre, il y a là-haut deux mètres de neige et danger d'avalanches. Même l'hélicoptère, qui fait habituellement la course chaque samedi, n'a pas pris l'air aujourd'hui. Le pilote s'appelle Geiger; vous avez peut-être entendu parler de lui. Aujourd'hui ils sont tous restés là-haut, sauf Vital. Lui, il rentre chaque soir à la maison: demi-heure de descente et deux heures pour remonter; c'est sportif, ces jeunes. Et il ne boit pas une goutte; ça, je le sais, mais je crois qu'il est le seul."

A 8 heures du soir, le dernier fromage est mangé. Devant les foyers gisent les croûtes, tristes débris. La fin de la fête se passe de nouveau à la cave; mais la moitié des bourgeois se sont éclipsés. La jauge graduée que le président remet à Albert Vuardoux nous dira pourquoi: la nouvelle coche, qui marquera jusqu'à l'année prochaine le niveau du vin dans le tonneau, est d'un bon bout plus bas que ce matin. Et les autres tonneaux de fendant et de malvoisie ne sont pas même entamés.

Traduit par L.S., avec l'autorisation de l' "Elzeviers Weekblad" Amsterdam. Tire de "Treize Etoiles"